

RMHC

1989/1999 **HARDCORE A ROMA**
un film di GIULIO SQUILLACCIOTTI

prodotto da CHAMPIONSHIP FILMS in collaborazione con DIGITAL ROOM "RMHC" scritto da GIULIO SQUILLACCIOTTI e ALESSANDRO GIORDANI
musiche GIPSY RUFINA montaggio ALESSANDRO GIORDANI color grading MICHELE DE ANGELIS e ALEX RAMBALDI
post produzione DIGITAL ROOM progetto grafico STUDIO IKNOKI

www.rmhc-film.com

[digitalroom]

Giulio Squillacciotti, RMHC 1989/1999 *Hardcore in Rome* Feature film poster

ITALIE MAINTENANT ! ACTE I

Valentina Sciarra

Sur la scène artistique italienne actuelle, comme dans le reste du monde, nous assistons à une apparente *dé-homogénéité* expressément recherchée par les artistes. Ils ne se fient plus à un seul médium artistique, à une seule forme de représentation, mais préfèrent avoir un discours conceptuel pouvant se développer au moyen de différents médias, d'installations, de sculptures, de peintures, de photographies, de vidéos...

Dans ce bref aperçu de la nouvelle génération de l'art italien, que nous développerons dans les prochains numéros de *performArts*, trois thématiques retiennent notre attention et se retrouvent chez de nombreux artistes italiens, caractérisant leur style, leur interaction avec le monde et la réalité environnante. Il s'agit de trois concepts étroitement liés *temps/histoire/mémoire*, qui, mélangés soigneusement, sont capables d'engendrer de nouvelles solutions. Ce cocktail *temps/histoire/mémoire* a donné vie à des arrière-goûts surprenants comme l'opposition entre présent et passé créant un concept de temps indéfinissable (cf. les œuvres de Rossella Biscotti) ; arrière-goûts ambigus, comme le besoin de la recherche d'une identité collective et personnelle (cf. les œuvres de Giulio Squillacciotti) ; ou l'impossibilité d'une lecture univoque de l'histoire et du temps, où l'inconscient peut créer un contenu mental (cf. les œuvres de Meris Angioletti).

Ce qui caractérise les travaux de ces artistes, c'est que la combinaison de ces éléments temps/histoire/mémoire engendre des formes de narration non conventionnelles, en équilibre entre narration esthétique et narration artistique. Les narrations sont par définition constituées par un sens (ce qui y est déclaré) et par une forme (la manière de le déclarer). Selon qu'on privilégie le sens ou la forme elles produiront des résultats différents.

Une narration esthétique s'attache particulièrement à la forme. Elle sert à une meilleure communication, à une valorisation et à une exaltation du sens.

La narration artistique dérive de la narration esthétique avec un franchissement de l'esthétique dans l'artistique. La narration artistique s'attache aussi à la forme, mais ce n'est plus pour l'exaltation du sens originaire. La forme de la narration artistique est en fonction d'elle-même.

Actuellement, on constate que la forme prédomine, devenant elle-même le sens de la narration, alors que le sens original passe au second plan.

Les différentes narrations présentées par Meris Angelots, Giulio Squillacciotti et Rossella Biscotti n'appartiennent pas à la définition générale de la narration mais développent des discours personnels, ambigus et des sens pluriels ; d'où leur intérêt ! Chaque travail s'ouvre à l'utilisation de formes narratives pluridisciplinaires, capables de liens extérieurs (participation émotionnelle et mentale du spectateur) et intérieurs (esthétique ou forme de l'œuvre).

Comme si la dialectique entre les deux niveaux, celui de la réalité (ou monde extérieur) et celui de la conscience (ou monde intérieur) se rencontraient pour boire un café au bar et discuter...

ENTRETIENS

Valentina Sciarra : *Dans tes travaux, une enquête attentive sur des matériels d'archive est associée à des montages précis de séquences photographiques ou de vidéos. Ils créent des formes spéciales de narrations desquelles émerge une parfaite osmose entre réalité et imagination.*

Giulio Squillacciotti : *Ce qui m'intéresse principalement dans la vie quotidienne, ce sont les dynamiques, les interactions entre les personnes. La création par la suite de récits imaginaires est seulement une méthode de travail, comme un filtre de transmission capable de rendre crédible et accessible les questions que je me pose.*

VS : *La mémoire collective et personnelle cohabitent dans tes travaux.*

GS : *Tous les travaux partent d'intérêts personnels, mais certainement pas autobiographiques. Un autre élément fondamental de ma recherche est la tradition et la réinvention de la tradition. Je suis fasciné par le fait que certains phénomènes culturels, nés dans un contexte particulier, puissent être métabolisés et changer de nature quand ils sont insérés dans un contexte différent. Je pense à un travail commencé en 2006 que j'ai développé pendant toutes ces années et achevé avec la*

présentation cette année du film RMHC 1989/1999, *Hard core à Rome*. Je souhaitais recueillir des expériences humaines et réelles à partir d'un phénomène américain (musique Hard core), exporté ensuite en Europe et en Italie dans les années quatre-vingt-dix.

En apparence, une histoire de documentation, presque banale. Mais en réalité l'objectif était d'élaborer un document unitaire sur un phénomène social caché, vécu par les gens de manière physique et différente de la réalité actuelle -C'était il y a seulement quinze ans-.

À travers le montage des nombreux entretiens réalisées avec des personnes impliquées dans ce phénomène, j'ai essayé de transmettre leur prise de conscience de ce qu'ils avaient fait. Ce qui pouvait être considéré comme une décharge d'adolescent s'est révélé être un vrai acte de "construction", de culture, qui a introduit des nouveaux signes dans la société, encore visibles aujourd'hui. L'objectif final était de faire transparaître l'aspect humain de l'interview, au-delà de l'histoire du phénomène hardcore à Rome.

VS : *Tu as été désigné comme anthropologue, metteur en scène, chercheur mais toi, tu te définis comme artiste.*

GS : Le risque de créer des œuvres qui puissent rappeler les méthodes d'analyse de l'anthropologue et de l'historien ou du chercheur est de tomber dans des citations banales. J'ai un grand respect pour ces métiers et je suis sceptique envers les travaux artistiques qui se réfèrent explicitement à une discipline scientifique. Par définition, l'artiste est libre de jouer avec les différents niveaux de la société. Il ne doit pas appliquer nécessairement une méthode précise de création. Au contraire, ce qui caractérise la recherche artistique, c'est la présence d'une interprétation personnelle. Le résultat t'appartient !

VS : *Meris, parlons de ton travail The Curious and the Talkers, présenté pour la première fois à la Galerie Contemporary Art Centre à Noisy-le-Sec en 2011 et maintenant à la Galerie Schleicher+lange à Berlin.*

Meris Angioletti : Il s'agit d'une installation sonore et lumineuse, née d'une série de rencontres à New York avec le fondateur de la méthode de vision à distance. Je voulais découvrir les relations possibles avec le processus créateur, cette méthode étant à cheval entre science et ésotérisme. Les deux voix, une masculine (vraisemblablement lui) et une féminine (moi) reproduisent ces conversations. S'ajoute une troisième voix, celle du narrateur, qui cite les idées de Thomas Wilfred et Claude Bragdon, fondateurs de l'Art Institute of Light à New York (LUMIA) en 1930, centre important de recherche sur la lumière, perception et connaissance à distance. Au même moment, sur un mur, la superposition de trois lumières (vert-rouge-bleu) génère un espace blanc, endroit potentiel de projection d'images mentales du visiteur.

VS : *Dans tes travaux, nous retrouvons la relation intéressante entre le conscient et l'inconscient, le visible et le non visible...*

MA : Sûrement ! Le dialogue entre les dimensions consciente et inconsciente est un aspect fondamental et récurrent de mes travaux. Ce seuil de l'invisible, du non-dire, qui se traduit seulement par des approximations continues et des traductions, est au centre de ma recherche et est aussi son paradoxe.

Je cite souvent la série des PSYCHIC PIECES DI ROBERT BARRY, réalisée à la fin des années soixante, où la dimension invisible devient l'inévitable, l'inconnu, comme « *occasion de possibilité, plus réelle que n'importe quelle autre chose* » (Robert Barry).

Une autre référence est Hilma Af Klint, peintre médium passionnée de mathématique qui déjà en 1915, commence à expérimenter la peinture abstraite. Dans ces notes elle décrit comment elle peignait en suivant des instructions dictées par des voix d'esprits, en allant donc explorer les dynamiques de l'inconscient.



Giulio Squillacciotti, *Casi la mitad de la historia* HD video - Italy/Spain 2011 video still

Giulio Squillacciotti est né à Rome en 1982. Il vit et travaille à Milan.

La recherche artistique de Giulio Squillacciotti a le mérite de se mesurer avec l'histoire en ayant conscience du présent. Un point de vue inédit du passé et de la mémoire qui contribue aujourd'hui à la construction du présent.

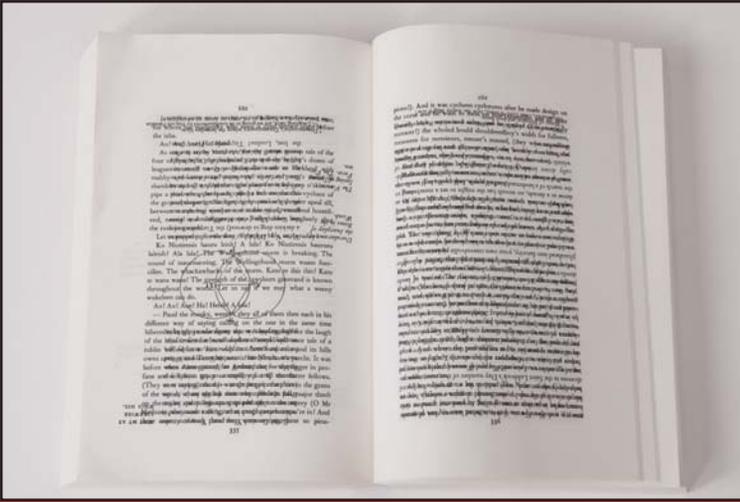
À travers les vidéos, performances ou séquences photographiques, il explore l'héritage politique, social et culturel de notre société en donnant vie à un dialogue entre faits et interprétations.



Meris Angioletti, *The curious and the talkers*, 2010, film sonore 2 CH, version en français et en anglais, 16'00", phares

Meris Angioletti est née à Bergame (IT) en 1977. Elle vit et travaille à Paris.

La recherche de Meris Angioletti est une exploration des mécanismes de la mémoire et de la perception, de la donnée mnémonique jusqu'aux aspects imaginatifs et liés à la fiction littéraire et à la représentation théâtrale. C'est un voyage aux plusieurs dimensions à l'intérieur de ce processus, développé avec divers médias, de l'installation à la vidéo jusqu'au son.



Meris Angioletti, James Joyce, Finnegans Wake, Faber and Faber, London 1975, 2008. Libro, p.634, 135x 210 mm

Rossella Biscotti est née au Molfetta (IT) en 1978. Elle vit et travaille à Rotterdam Netherlands,

Les projets de Rossella Biscotti prévoient le réemploi de matériels d'archives et l'analyse de la relation existante entre création artistique et contexte historique. L'histoire est considérée comme une part active du présent, pas seulement comme une stimulation pour la mémoire, mais comme un acteur d'un changement.



Rossella Biscotti., Le teste in Oggetto, 2009, installation view, Nomas Foundation, Rome. Courtesy Prometeo Gallery

VS : Un de tes travaux de 2011, présenté dans l'exposition de Noisy-Le Sec se différencie de tes autres montages sonores par l'absence d'une structure narrative linéaire, pourquoi ?

MA : Le travail est écrit dans une langue imaginaire. C'est plus une composition de formes poétiques qui jouent sur le langage, considéré comme vibration et expression phonétique et non linguistique. Le langage devient un instrument de transmission de renseignements n'ayant pas la même signification que le mot ; mais le sens se base sur la voix, sur le ton et sur la vibration.

Dans le cas où une composition se prive d'une structure narrative et donc d'une signification ou d'un sens précis, elle devient alors une composition musicale, quelque chose d'abstrait.

De toute manière, cela m'intéresse d'explorer aussi bien les dynamiques linéaires de narration que les dynamiques qui suivent le libre fonctionnement de l'association des pensées.

VS : Quels sont les éléments clés de ta « narration » ?

MA : En se rapprochant le plus possible de la perception de l'élasticité du temps et, par conséquent, des dynamiques mentales, le montage vidéo est certainement un élément clé permettant des sauts temporels. Le concept de montage s'applique aussi à d'autres formes d'intervention ; je pense aux travaux dédiés au livre de Joyce, Finnegans Wake, Faber and Faber, London 1975, dans lequel l'écrivain essaie de raconter l'inconscient du protagoniste pendant qu'il dort. Par conséquent, plus on se rapproche du sommeil et plus le langage devient incompréhensible et en même temps réel, parce qu'il se rapproche de mode de fonctionnement du cerveau pendant le sommeil. Ce qui est intéressant c'est la conception du temps circulaire, qui n'est pas reliée à l'expérience empirique, mais conçue comme une perception inconsciente. Cette capacité de l'esprit à aller au-delà de l'expérience quotidienne peut être associée aux structures cinématographiques et de montage. Outre le montage vidéo, les autres éléments utiles et proches des dynamiques mentales humaines sont la lumière, le son et finalement les dialogues, un hypothétique "théâtre" des dynamiques mentales.